

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Invisible dans l'histoire : réflexions sur les femmes acadiennes dans les collections du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson et du Musée acadien de l'Université de Moncton

Estelle Dupuis, Jeanne-Mance Cormier et Christine Dupuis

Numéro 36-37, printemps-automne 2022

Femmes et archives en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, E., Cormier, J.-M. & Dupuis, C. (2022). Invisible dans l'histoire : réflexions sur les femmes acadiennes dans les collections du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson et du Musée acadien de l'Université de Moncton. *Port Acadie*, (36-37), 35–55. <https://doi.org/10.7202/1105942ar>

Résumé de l'article

« Invisible dans l'histoire » propose une réflexion multidisciplinaire sur la représentation des femmes acadiennes dans les archives et les objets historiques. Sous l'impulsion du Groupe de recherche sur les archives et les femmes en Acadie (GRAFA), le Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC) et le Musée acadien de l'Université de Moncton (MAUM) ont constaté la faible représentation des femmes dans leurs collections. Les intervenantes font part de leurs réflexions et des défis rencontrés quant à la documentation, à la description et à l'interprétation des archives et des objets historiques dans cette nouvelle perspective. Elles s'interrogent également sur le rôle de l'archiviste et du conservateur dans ce processus de valorisation des femmes et sur la dichotomie du genre en vigueur dans les collections. Les initiatives entreprises par le CEAAC et le MAUM pour contrer l'invisibilité des femmes acadiennes dans leurs collections marquent le début d'une ère nouvelle d'inclusion et de diversité dans la pratique archivistique et de conservation. Afin de mieux saisir les récits individuels de femme, il importe en première instance d'en assurer la représentation dans les établissements de conservation.

Invisible dans l'histoire : réflexions sur les femmes acadiennes dans les collections du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson et du Musée acadien de l'Université de Moncton

Estelle Dupuis
Institut d'études acadiennes et
Musée acadien de l'Université
de Moncton

Jeanne-Mance Cormier
Musée acadien de l'Université
de Moncton

Christine Dupuis
Centre de recherche sur les
francophonies canadiennes
de l'Université d'Ottawa

Résumé

« Invisible dans l'histoire » propose une réflexion multidisciplinaire sur la représentation des femmes acadiennes dans les archives et les objets historiques. Sous l'impulsion du Groupe de recherche sur les archives et les femmes en Acadie (GRAFA), le Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC) et le Musée acadien de l'Université de Moncton (MAUM) ont constaté la faible représentation des femmes dans leurs collections. Les intervenantes font part de leurs réflexions et des défis rencontrés quant à la documentation, à la description et à l'interprétation des archives et des objets historiques dans cette nouvelle perspective. Elles s'interrogent également sur le rôle de l'archiviste et du conservateur dans ce processus de valorisation des femmes et sur la dichotomie du genre en vigueur dans les collections. Les initiatives entreprises par le CEAAC et le MAUM pour contrer l'invisibilité des femmes acadiennes dans leurs collections marquent le début d'une ère nouvelle d'inclusion et de diversité dans la pratique archivistique et de conservation. Afin de mieux saisir les récits individuels de femme, il importe en première instance d'en assurer la représentation dans les établissements de conservation.

Abstract

"Invisible in History" proposes a multidisciplinary reflection on the representation of Acadian women in archives and historical objects. Under the impetus of the Groupe de recherche sur les archives et les femmes en Acadie (GRAFA), the Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC) and the Musée acadien de l'Université de Moncton (MAUM) have noted the poor representation of women in their collections. The authors share their thoughts and challenges on

documenting, describing, and interpreting archives and historical objects from this new perspective. They also question the role of the archivist and curator in this process of valuing women as well as the gender dichotomy in the collections. The initiatives undertaken by CEAAC and MAUM to address the invisibility of Acadian women in their holdings mark the beginning of a new era of inclusion and diversity in archival and curatorial practice. In order to better capture individual women's narratives, it is important, first and foremost, to ensure their representation in curatorial institutions.

Mots clés

Femmes, représentation, archives, culture matérielle, multidisciplinarité

Keywords

Women, representation, archives, material culture, multidisciplinary

Introduction

Ce texte propose une réflexion transdisciplinaire, à l'intersection de l'archivistique, de la muséologie et des études acadiennes. Nous ferons part de nos réflexions et des défis que posent l'acquisition, la description, la documentation et la diffusion des archives et des objets historiques selon une nouvelle perspective axée sur la valorisation des femmes acadiennes. La grande question qui nous anime : *Comment mieux représenter les femmes acadiennes dans les archives et objets historiques ?* Les réflexions que nous partageons dans ce texte sont pour le Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC) et le Musée acadien de l'Université de Moncton (MAUM) exclusivement. Nous utilisons la dénomination « patrimoine documentaire » pour englober à la fois les archives (documents textuels, enregistrements sonores, documents audiovisuels, photos) du CEAAC et la culture matérielle (objets historiques) du MAUM. Par l'emploi du pronom possessif dans le terme « nos collections », nous voulons exprimer clairement qu'il s'agit de ces deux établissements.

Notre réflexion propose trois angles d'analyse. Nous nous intéressons d'abord aux professions archivistes et muséales en nous interrogeant sur les pratiques de gestion des collections au CEAAC ainsi qu'au MAUM. Ensuite, nous explorons le rôle de l'archiviste et du conservateur dans le processus de valorisation des

expériences de femmes acadiennes. Enfin, nous nous interrogeons sur la prise en compte du genre dans la constitution et la valorisation du patrimoine documentaire de nos collections. Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas voir le genre comme binaire, mais bien multiple. Afin de ne plus tomber dans l'hétéronormativité, une approche intersectionnelle doit être prise pour revoir les collections. Alors voilà notre ambition : décloisonner la muséologie et l'archivistique d'une dichotomie du genre, qui en soi sous-représentent les femmes acadiennes. Nous sommes au début de ce processus, mais des changements ont déjà été amenés. Par cet article, nous inscrivons nos réflexions en espérant qu'elles agissent comme un moteur de changement dans la pratique des archivistes et conservateurs actuels et futurs.

À noter que ce texte fait suite à une table ronde réunissant trois membres du Groupe de recherche sur les archives et les femmes en Acadie (GRAFA) le 26 mars 2021¹. Jeanne-Mance Cormier est cheffe de service et conservatrice au MAUM. Elle s'intéresse à la recherche en culture matérielle et à l'interprétation des contenus historiques. Ces dernières années, elle a dirigé plusieurs expositions temporaires et itinérantes pour le Musée acadien de l'Université de Moncton. Christine Dupuis² est responsable des archives au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Elle s'intéresse à la conservation et la mise en valeur des fonds d'archives de la francophonie canadienne en milieu minoritaire et particulièrement aux expériences de femmes. Estelle Dupuis est commissaire d'exposition à l'Institut d'études acadiennes (IEA) de l'Université de Moncton et chercheure en études acadiennes. Elle s'intéresse à l'histoire contemporaine canadienne, principalement aux communautés minoritaires et à leur représentation.

Les femmes dans les collections acadiennes : un état des lieux

Le GRAFA a été mis sur pied en 2019 afin d'examiner, à partir d'une posture féministe critique, la représentation des femmes

1 Sur la plateforme Teams, une trentaine de personnes avait participé à l'évènement qui fut enregistré.

2 Christine Dupuis était archiviste au CEAAC jusqu'en janvier 2022.

dans les collections archivistiques et muséales acadiennes. Ce groupe est venu d'une observation de Christine Dupuis, alors archiviste au CEAAC, lors d'une conversation informelle avec Jeanne-Mance Cormier, la conservatrice du MAUM. Elles constatent la sous-représentation des femmes dans les archives du CEAAC et éprouvent le besoin de créer un groupe pour discuter des problèmes. Dans ce contexte, le CEAAC et le MAUM ont entamé un processus de valorisation des archives et des objets historiques de femmes.

C'est donc dans le cadre des réflexions du GRAFA que nous cherchons à développer une approche stratégique de la gestion des collections visant à assurer la représentation des femmes acadiennes dans les collections du CEAAC et du MAUM. Ces deux organismes de mémoire patrimoniale ont chacune leurs histoires et ont été influencés par des tendances de conservation différentes. Elles progressent à des rythmes et selon des normes différentes tout en constituant un ensemble de sources documentaires indispensables à la recherche en études acadiennes. Pour développer une approche stratégique, il est important de comprendre l'évolution des instances responsables de la constitution du patrimoine documentaire. De ce fait, nous entreprenons un état des lieux des collections archivistiques et muséales au CEAAC et au MAUM. Cela dit, l'historique que nous proposons n'est nullement exhaustif. Il découle de nos connaissances et de nos expériences comme professionnelles dans ces établissements.

État des lieux : Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson

Alors que le CEAAC possède aujourd'hui la plus grande collection d'archives portant sur la réalité acadienne, au moment de sa création en 1968, l'ambition était de constituer une collection d'archives témoignant de l'histoire de l'Acadie coloniale. La première collection était surtout composée de copies de documents rassemblés par René Baudry, alors archiviste aux Archives nationales du Canada. L'Acadie n'avait pas de gouvernement pour créer et conserver ses archives ; les archives de l'Acadie coloniale

se trouvaient donc surtout en France et en Grande-Bretagne. C'est pour cette raison qu'au moment de la création du CEAAC, les archivistes et bibliothécaires ont d'abord collectionné des copies de documents en lien avec l'Acadie, surtout dans les archives des colonies conservées aux Archives nationales d'outre-mer des Archives nationales de France. Ces documents étaient pertinents pour les recherches portant sur l'Acadie, surtout celles de l'époque de la déportation. Ces archives, de nature gouvernementale, ne traitent pratiquement jamais des femmes acadiennes, ce qui a certainement contribué à leur invisibilité.

Les centres d'archives acquièrent principalement ce qui leur est offert en dons et doivent être en lien avec la société qu'ils représentent. Le CEAAC se base sur son mandat pour justifier les acquisitions. Rarement aujourd'hui réalise-t-on de grandes collectes d'archives dans la communauté comme c'était le cas dans les années 1970-1990. Les gens de la communauté ont donc un grand rôle à jouer dans la conservation des archives et des objets historiques. Ils sont les premiers à prendre la décision de ce qui devrait être conservé ou être jeté. De manière générale, ils perçoivent comme important ce qui est du domaine public et ne lèguent donc pas aux centres d'archives les documents de nature plus personnelle. Les documents de femmes, largement considérés comme de nature personnelle ou intime, sont alors rarement jugés importants. Pour cette même considération, les femmes sont souvent plus réticentes à partager leurs documents. Elles estiment qu'ils n'ont pas d'intérêt pour les autres. Or nous réalisons à quel point il importe d'amener les femmes à valoriser leur legs, celui-ci étant en effet indispensable à notre compréhension de la société acadienne et surtout de la sphère familiale acadienne.

État des lieux : Musée acadien de l'Université de Moncton

Pour sa part, le MAUM a commencé à rassembler des objets historiques bien avant la création de l'Université de Moncton, en 1963. C'est en 1886 au Collège Saint-Joseph de Memramcook qu'est fondé le Musée acadien, par le père Camille Lefebvre.

Depuis sa fondation, le musée a vu évoluer plusieurs tendances muséologiques, par exemple l'histoire naturelle, ce qui explique la présence importante, autrefois, d'animaux empaillés dans la collection du Musée acadien. La collection du musée a également subi plusieurs déménagements, occasionnant ainsi des périodes plus pauvres en termes d'acquisitions. En 1963, le Musée acadien déménage sur le campus de l'Université de Moncton. La moitié du sous-sol de la bibliothèque est consacrée à l'exposition permanente du Musée acadien et une section est réservée à l'entreposage de la collection. Doté d'un entrepôt plus spacieux, un plus grand nombre d'acquisitions est possible, mais l'espace ne répond pas aux normes muséales d'entreposage. En 1980, l'Université de Moncton construit un nouvel édifice, le pavillon Clément-Cormier, qui respecte les normes muséales, pour y loger le Musée acadien et la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen. La capacité et la qualité des lieux d'entreposage et d'exposition sont donc des facteurs considérables dans les choix d'acquisition des conservateurs.

Chaque année, la collection du MAUM s'accroît. Les objets historiques, les œuvres d'art, les documents archivistiques nous aident à développer notre compréhension de l'histoire de l'Acadie. Les choix demeurent justifiés et réfléchis par le travail des conservatrices et des conservateurs, et cela depuis 1886. Le MAUM a suivi les avancées et les progrès des musées canadiens. Par le passé, les conservateurs devenaient au fil des ans des spécialistes dans un domaine et ensuite, vers le milieu des années 1990, ils s'orientèrent plutôt vers la conservation généraliste. Ciblant des recherches par projets proposés par l'établissement et leurs partenaires, les conservateurs diffusent les collections du MAUM en organisant des expositions physiques, virtuelles et/ou de la programmation publique.

Dans les collections du MAUM, on retrouve des objets historiques liés aux femmes ainsi que des documents archivistiques. Cependant, la présence des femmes et les informations relatives aux femmes ne sont pas faciles à identifier, à identifier dans le travail de documentation et de diffusion publiques. La documentation en lien

avec les objets de femmes n'était pas recueillie par les conservateurs de l'époque. Ils cherchaient avant tout à collectionner des objets associés à des thèmes comme la déportation, l'agriculture, les aboiteaux. Ils collectionnaient des pièces historiques d'une certaine époque qui devenaient de plus en plus rares et comblaient les retards dans les collections. Les objets conservés étaient surtout en lien avec l'histoire coloniale et un récit national acadien. Dans la collection du Musée acadien, les objets historiques proviennent surtout de femmes ayant fait carrière dans des professions dites « masculines » à une époque où très peu de femmes étaient sur le marché du travail. Qu'en est-il des femmes moins connues de l'histoire ? De celles qui ont eu des parcours de vie différents, qui sortent de l'interprétation traditionnelle du rôle de la femme dans la société acadienne ? Aujourd'hui, l'intérêt plus marqué pour l'histoire sociale fait pivoter le regard des conservateurs sur les objets acquis en collections. Les objets du quotidien permettent de faire une plus grande place aux récits de femmes acadiennes. Ainsi, un rattrapage dans l'acquisition d'objets du quotidien est nécessaire pour mieux représenter les femmes acadiennes.

Professionnalisation récente dans la gestion des collections au CEAAC et au MAUM

Depuis la création du CEAAC et du MAUM, nombre de personnes ont géré les collections : des diplômés en bibliothéconomie ou en histoire, et même des bénévoles passionnés d'histoire acadienne. Cela dit, les établissements de mémoire acadienne n'ont que depuis tout récemment à leur emploi des professionnels spécialisés en gestion et en conservation des collections archivistiques et muséales. En plus de s'occuper de la gestion des collections, les archivistes et les conservateurs se doivent d'avoir un corpus de connaissances important pour décrire et contextualiser les objets qu'ils traitent. Spécialistes de leurs disciplines respectives (l'archivistique ou la muséologie) et non de sujets ou de périodes historiques, ces professionnels sont plus polyvalents dans leur gestion des collections. En effet, leur spécialité est la gestion des

collections et non l'interprétation. L'interprétation des collections pour les archivistes et les conservateurs se fait habituellement dans le contexte de mise en exposition ou lors de projets de diffusion publique. En ce sens, les expositions muséales sont des plateformes de visibilité pour les chercheurs et chercheuses, car elles permettent aux conservateurs de proposer des objets de leur collection qui pourraient être davantage étudiés et potentiellement apporter un éclairage nouveau sur des thèmes de recherche en histoire acadienne.

Au CEAAC, la grande majorité des archivistes étaient des historiens/chercheurs, ce qui a influencé certaines tendances dans les acquisitions et le traitement des fonds d'archives. Ces historiens/archivistes ont grandement contribué à l'acquisition de nombreux fonds d'archives qui forment la collection d'archives privées du CEAAC. Ils allaient sur le terrain, à la rencontre des gens dans les communautés, et collectionnaient des documents pertinents pour leurs recherches individuelles. Dans le cadre de cette réflexion sur la gestion des collections du CEAAC, nous remarquons que ces nombreuses acquisitions pendant les années 1990-2000 et les lacunes en ressources humaines ont toutefois mené au retard dans le traitement des fonds d'archives. Ce retard doit être rattrapé par les archivistes en poste actuellement au CEAAC. Un retard répertorié est lié au traitement des archives des femmes acadiennes.

Quelques constatations

Nous sommes d'avis qu'une grande partie des lacunes en ce qui a trait à la représentation des femmes dans le récit historique acadien est étroitement liée à l'accessibilité de ces fonds d'archives. Conséquemment, les retards accumulés dans le traitement d'archives participent à ce manque de représentation des femmes dans les collections archivistiques. Les archives de femmes sont moins nombreuses en partie parce que bon nombre de fonds d'archives mettant en valeur l'apport des femmes ne sont pas traités en priorité³.

3 Les fonds non traités ne sont pas disponibles pour les chercheurs au CEAAC.

Soulignons également que ce manque d'archives est dû entre autres à un nombre moins élevé de dons d'archives de femmes. Les femmes elles-mêmes ne considèrent pas leurs archives comme ayant de la valeur pour la conservation parce que leurs documents proviennent surtout du domaine privé. Les femmes ne jugent pas que leurs documents possèdent une richesse pour l'histoire collective. Ce problème n'est pas unique à l'Acadie. En effet, Linda M. Morra et Jessica Schagerl témoignent des problèmes liés aux archives de femmes partout au Canada⁴. Ce critère d'importance est intéressant, car les femmes sont habituellement celles qui conservent l'histoire familiale, soit par les documents, soit par l'oralité. Dans l'élan d'intérêt pour l'histoire sociale, les documents conservés par les femmes, c'est-à-dire les documents familiaux, sont devenus très pertinents pour les chercheurs. Des objets typiquement féminins témoignant de naissances, d'accouchements, de fausses couches, de régulation des naissances relèvent du privé. Jusqu'à très récemment, tout ce qui concernait cet espace devait y rester. La récente conscientisation de la valeur du rôle de la femme dans la société explique en partie pourquoi nos collections sont faibles en représentations de femmes. Globalement, la société ne jugeait pas la contribution des femmes comme pertinente au domaine public. Les choix d'acquisition des conservateurs ont été conditionnés par ces préjugés. Les instances de documentation patrimoniales ont seulement représenté les femmes dans leurs rôles traditionnels. C'est pourquoi le patrimoine documentaire relatif aux femmes n'est pas diversifié et que nous sommes aujourd'hui confrontés à de nombreux défis de représentation.

On remarque que ce travail de valorisation de la place de la femme dans les collections du CEAAC et du MAUM passe par une importante réévaluation des collections. Les archivistes et conservateurs doivent continuer à revoir leurs collections et

4 Linda M. Morra et Jessica Schagerl, « Introduction: No Archive Is Neutral », dans *Basement and Attics, Closets and Cyberspace: Explorations in Canadian Women's Archives*, sous la direction de Linda M. Morra et Jessica Schagerl, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, « *Life Writing Series* », 2012, 355 p.

la documentation afin de mieux connaître les problèmes liés à l'invisibilité des femmes. Mettre en action cette perspective dans l'ensemble des activités de gestion des collections (acquisition, description, documentation et diffusion) est un travail substantiel. Dans ce processus de réflexion critique sur le contenu des collections, nous avons remarqué d'autres lacunes dans l'acquisition d'objets de groupes sous-représentés. Notamment, le manque flagrant dans la représentation de certaines classes sociales, certains groupes marginalisés (personnes queer, en situation de handicap, racisées). Pour l'instant, nous nous intéressons aux femmes, mais une importante réflexion sur ces divers groupes sera nécessaire.

Rendre visibles les femmes : le rôle de l'archiviste et du conservateur

« L'incursion des femmes dans le récit historique a-t-elle servi un autre objectif que celui de confirmer la lecture traditionnelle de notre passé collectif acadien⁵ ? ». Alors qu'on interpelle ici les chercheurs en études acadiennes qui ont dans les dernières années inclus davantage les femmes dans leurs travaux, nous devons également nous poser la question : les archives et objets historiques sont-ils conservés comme éléments de confirmation du récit historique traditionnel ? Étant donné que « bon nombre de femmes acadiennes de notre passé ont refusé de se soumettre à ces normes prescrites de la société, il revient donc à l'historienne et à l'historien de mettre en lumière ces expériences et, ce faisant, de déconstruire les idées préconçues qui influencent toujours notre lecture du passé⁶ ». Comme l'historien qui doit « déconstruire les idées préconçues », l'archiviste et le conservateur doivent se

5 Phyllis E. LeBlanc, « Que nous apprennent les synthèses historiques et les contributions récentes à la recherche fondamentale des femmes et du genre en Acadie ? », dans *Paroles et regards de femmes en Acadie* sous la direction de Jimmy Thibeault, Michael Poplyansky, Stéphanie St-Pierre et Chantal White, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, p.24.

6 *Ibid.*, p.35. Phyllis E. LeBlanc fait référence à une étude de deuxième cycle en histoire à l'Université de Moncton réalisée par Michaël Dubé en 2012 qui traite des femmes et leur rapport à l'économie rurale.

soumettre au même exercice afin d'inclure l'expérience de toutes les femmes.

L'objectif est d'avoir des collections riches et bien documentées sur les femmes acadiennes pour permettre aux chercheurs de les utiliser et d'aboutir à des résultats qui stimuleront à leur tour d'autres chercheurs à utiliser les collections de femmes. Mieux saisir les récits individuels de femme implique en première instance d'assurer la représentation dans les établissements de conservation. Mais comment doit-on procéder pour que le travail accompli serve efficacement aux chercheurs qui utiliseront les bases de données ?

De nouvelles pratiques d'acquisitions

Dans le contexte de cette récente conscientisation au CEAAC et au MAUM, comment les archivistes et conservateurs doivent-ils procéder concrètement ? Une grande partie du travail doit se faire dans le domaine de l'acquisition, de la description et de la catégorisation des supports historiques.

Pour les archives, les normes de description actuelles donnent une plus grande possibilité quant à l'interprétation grâce à la section « portée et contenu » qui permet de contextualiser le document. Cela dit, notons qu'avant de rendre les documents accessibles aux chercheurs, les archivistes doivent effectuer un traitement des documents d'archives. Ce travail permet aux chercheurs de repérer les documents pertinents, dans les dizaines de rayons de boîtes d'archives conservées. Le traitement des fonds d'archives comporte plusieurs étapes, dont le tri et le classement, mais l'étape la plus importante est la description. Sans description adéquate, les documents sont conservés dans leurs boîtes sans que le chercheur y ait accès ou même ait connaissance de leur existence. Les descriptions de documents d'archives nécessitent une part de recherche afin de contextualiser les documents dans le fonds et dans la société qu'ils représentent. Au CEAAC, les documents qui ne sont pas décrits ne sont pas accessibles aux chercheurs. Nous avons remarqué de plus grandes lacunes dans la description des fonds féminins. Bien que les fonds d'archives masculins soient

plus volumineux et prennent davantage de temps de traitement et d'organisation, les fonds d'archives féminins nécessitent plus de temps de recherche, car la vie des femmes relève plus souvent du privé que du public.

Les objets historiques sont, pour leur part, surtout décrits physiquement (visuellement) dans la base de données. Notre réflexion nous conduit à l'adoption de nouvelles pratiques dans le processus d'acquisition des objets historique. À la rencontre du donateur, le conservateur pose des questions qui permettent d'intégrer l'expérience des femmes par rapport à l'objet donné. Pour les objets déjà acquis, le conservateur peut, s'il y a lieu, dans le champ de description « historique de l'objet » intégrer des informations sur la portée féministe d'un objet ou toutes autres informations pertinentes. Intégrer ces informations à la base de données implique d'avoir recueilli cette information au préalable auprès du donateur au moment de l'acquisition de l'objet. Or le conservateur a-t-il eu le réflexe de demander ces informations au donateur au moment de l'acquisition ? Nous l'avons indiqué en première partie, l'inclusion des femmes dans les collections patrimoniales documentaires est une affaire récente, née du questionnement entrepris dans le cadre des activités du GRAFA. On le constate dans la collection du MAUM, rares sont les cas où les femmes ont été incluses comme actrices historiques. Cela est dû à la posture des conservateurs précédents, mais surtout au contexte social de sous-valorisation des femmes. En effet, les anciens conservateurs ont fait des choix d'acquisition selon leur contexte. Cela dit, à la lumière d'un nouveau contexte, il importe de sensibiliser les conservateurs et les archivistes de collections à une approche plus inclusive. Au moment de l'acquisition, il faut poser de nouvelles questions au donateur pour s'assurer que les récits des femmes en rapport aux objets soient retenus. Puis, au moment de la documentation, il faut intégrer ces éléments d'informations dans la section « historique de l'objet » pour en garder la trace. Que ce soit pour l'archivistique ou la muséologie, il relève de la personne (archiviste ou conservateur)

de faire des choix. Il faut donc non seulement questionner les objets, mais également notre regard d'archiviste ou de conservateur.

L'interprétation du patrimoine documentaire

Quel est le rôle de l'archiviste et du conservateur dans l'interprétation des archives et des objets ? L'archiviste ou le conservateur doit interpréter l'objet pour pouvoir l'inscrire dans son contexte et faire preuve d'une connaissance du passé pour pouvoir décrire adéquatement et durablement le support. Mais ils ne doivent pas aller trop loin dans cette interprétation, qui relève du travail du chercheur. Le risque d'une interprétation trop pointue de la part de l'archiviste ou du conservateur est que les horizons de recherche pourraient se restreindre, alors que l'objectif est justement le contraire, soit d'ouvrir les horizons possibles de recherche pour les chercheurs à plus de sources sur les femmes.

Nous l'avons mentionné en première partie, les archivistes /chercheurs ou conservateurs/chercheurs d'autrefois traitaient surtout les documents et objets en fonction de leurs champs d'expertise et de leurs sujets de recherche. Bien que cela ait nourri abondamment nos collections, nous ne voulons pas nécessairement reproduire cette façon de faire. Notre ambition est d'avoir des fonds riches et bien documentés sur les femmes acadiennes, pour que les chercheurs puissent les utiliser. Nous souhaitons qu'ils aboutissent à des résultats de recherches qui, à leur tour, stimuleront davantage de chercheurs à utiliser les collections de femmes. On observe que les femmes dans l'histoire acadienne occupent une place secondaire dans les études acadiennes. Quoique, durant la dernière décennie, on constate une plus grande sensibilité des chercheurs quant à l'intégration des femmes dans le cadre de leurs travaux. Phyllis E. LeBlanc prend soin de mentionner que le manque de représentation des femmes « n'est pas le reflet d'une mauvaise volonté de la part des historiens, puisque depuis déjà une décennie, ils accordent une place plus importante aux femmes dans le cadre de leurs travaux⁷ ».

7 Phyllis E. LeBlanc, *op. cit.*, p. 21.

Où nous en sommes dans les nouvelles pratiques adoptées

Depuis la création en 2019 du GRAFA, le MAUM effectue une relecture inclusive des collections. L'approche adoptée par le MAUM est de cibler certains objets types et d'en faire une relecture avec un regard féminin. L'exercice à ce jour nous enthousiasme, car nous pouvons déjà voir des retombées : en perspectives de recherche, en mise en exposition, en développement de programmation et de partenariats. Depuis juillet 2020, en plus de la description et de la mise en contexte historique de chaque objet, nous avons ajouté l'élément de description « portée féministe de l'objet ». Ainsi, notre regard descriptif sera amené à changer. Cette nouvelle façon d'avancer nos recherches et nos descriptions d'objets vient renforcer la documentation de la collection du MAUM.

Au CEAAC, avec l'arrivée d'outils de gestion documentaire comme les bases de données virtuelles, la recherche dans les collections archivistiques est beaucoup plus efficace. La description et la numérisation des documents rendent aussi leur diffusion auprès des chercheurs plus facile. Les bases de données nous permettent de repérer des fonds ou des documents qui peuvent avoir des liens entre eux même s'ils se retrouvent dans différents fonds ou même encore s'ils sont conservés dans la collection du MAUM sans avoir à consulter des pages et des pages d'inventaires. Quoiqu'il manque de ressources humaines dans le traitement des fonds pour rendre ceux-ci accessibles aux chercheuses, les outils technologiques sont d'une grande aide à l'accélération de ce processus.

Dans les deux cas, une grande partie du travail est de conscientiser les personnes responsables de ces tâches à avoir un regard plus inclusif. Il faut d'une part revoir ce qui a déjà été conservé par nos prédécesseurs afin d'en faire une nouvelle lecture favorisant la visibilité des femmes acadiennes. D'autre part, veiller à ce que les nouvelles acquisitions soient recueillies avec plus d'informations en utilisant les outils technologiques maintenant à notre disposition pour combler les lacunes. Dans l'ensemble, plus les archivistes et les conservateurs seront sensibilisés aux groupes sous-représentés dans nos collections, plus nous serons outillés pour contrer

l'invisibilité des femmes comme tout autre groupe invisible dans notre patrimoine documentaire.

Le genre dans les collections : comment s'y prendre ?

Nous avons réfléchi à ce qu'implique d'intégrer la dimension du genre dans nos collections. Dans *Paroles et regards de femmes en Acadie*, les auteurs et auteures soulèvent l'importance de l'intégration d'une dimension genrée aux travaux d'études acadiennes : « À tous celles et ceux qui se consacrent aux études acadiennes, nous espérons avoir rappelé l'importance d'intégrer une dimension genrée à leur réflexion, une dimension trop souvent négligée⁸. » Pour que les chercheurs soient en mesure d'intégrer cette sensibilité de genre à leurs travaux, nous pensons que nous, dans les établissements de documentations, détenons une part de responsabilité. L'intention n'est pas de mettre à l'écart la femme acadienne traditionnelle, mais plutôt d'élargir notre horizon de possibilités sur la femme acadienne, voire sur l'Acadie, et de s'assurer que des relectures historiques s'inscrivent dans la recherche universitaire, archivistique et muséale. Comme le souligne Phyllis E. LeBlanc, « [I]l faut cesser de représenter les femmes dans les seuls rôles que leur réserve l'histoire nationale qui témoigne, certes, de leur vécu, mais qui ne traduit pas la diversité de leurs expériences⁹ ». C'est à nous de revoir les collections et vérifier si elles ont le potentiel de représenter ce qu'on appelle l'Acadie totale : une Acadie traditionnelle, mythique, folklorique ainsi que contemporaine, ouverte, plurielle et dynamique. Nous devons également veiller à ce que les femmes soient incluses d'emblée dans l'ensemble du processus de réflexion, de documentation et de diffusion, et non seulement ajoutées à la fin pour en assurer la représentation.

8 Jimmy Thibeault, Michael Poplyansky, Stéphanie St-Pierre et Chantal White, « Introduction », dans *Paroles et regards de femmes en Acadie*, sous la direction de Jimmy Thibeault, Michael Poplyansky, Stéphanie St-Pierre et Chantal White, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, p. 15.

9 Phyllis E. LeBlanc, *op. cit.*, p. 27.

Contrer l'invisibilité des femmes dans une généalogie patriarcale

À une époque, les femmes prenaient généralement le nom de leur époux. Madame Joseph LeBlanc est difficile à identifier dans des communautés où les noms sont très communs. D'importantes recherches généalogiques sont nécessaires pour identifier les femmes productrices d'archives. Le changement de nom au moment du mariage, l'identification de la femme par le nom de son mari et le nombre minime de documents produits rendent donc les femmes invisibles dans les archives.

Par exemple, au CEAAC, il nous est arrivé de créer deux fonds d'archives pour la même femme, un fonds où elle portait son nom de « fille » et l'autre fonds, le nom de son époux. Il est aussi commun d'avoir un fonds contenant les archives d'une femme portant le nom de son mari. C'est le cas de Lina Cormier de Saint-Paul-de-Kent qui avait un fonds à son nom en plus d'un fonds au nom de son mari, Albénie Belliveau. Les deux fonds composés des documents semblables sur des événements de la vie du couple et la notice biographique de Lina Cormier contenaient plus d'informations sur Albénie, son mari, que sur elle-même. L'existence de deux fonds d'archives comportant les documents du couple est un problème en soi pour le CEAAC ; néanmoins, ceci démontre les difficultés de l'identification des femmes lorsqu'elles changent de nom. On voit le même phénomène pour le fonds Éveline-Maillet et le fonds Éveline-Gallant-Maillet, deux fonds créés pour la même femme. Les bases de données permettent aujourd'hui aux archivistes d'effectuer des recherches préliminaires sur l'existence de fonds avant l'acquisition de nouveaux documents, mais le problème des noms demeure. Pour accroître le patrimoine documentaire de femmes, il est primordial de bien alimenter la base de données et d'effectuer de la recherche sur le terrain.

Depuis la création du GRAFA, les archivistes se sont davantage intéressés aux archives de femmes conservées au CEAAC. Nous avons découvert plusieurs fonds intéressants qui n'étaient pas traités, et auxquels les chercheurs n'avaient donc pas accès. Notamment, le

fonds d'archives d'Évangéline Cormier¹⁰, une femme de Shédiac, contenant un contrat de mariage (*prenuptial agreement*) datant de 1909 retrouvé lors du traitement prioritaire des fonds féminins. Il s'agit d'un document unique qui démontre l'influence de la femme dans le couple. Il est fort probable que très peu de documents semblables aient été conservés, mais cet indice révèle que l'histoire de la femme acadienne est effectivement plus diversifiée qu'on l'a longtemps pensé.

Les objets historiques ont-ils un genre ?

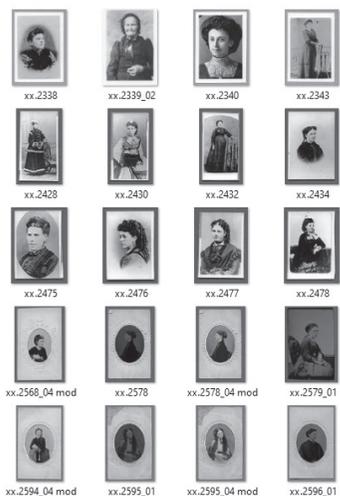
Dans la collection du MAUM, on trouve des objets typiquement associés aux femmes : des robes, des poupées, des accessoires de cuisine, mais qu'en est-il de tous les objets qui ne sont pas automatiquement liés aux femmes, comme les pelles, les cannes à pêche ? Les objets dits « neutres » sont habituellement associés au masculin. Ce réflexe hétéronormatif contribue à notre problème d'invisibilisation des femmes dans les collections. Dans la contextualisation de ces objets, les conservateurs ont souvent priorisé l'utilisation par les hommes de ces objets et rarement leur utilisation par les femmes. Les objets historiques déterminés comme « de femmes » sont-ils strictement identifiables au genre féminin ? Prenons par exemple un mouchoir de dentelle. Un homme pourrait en avoir été le propriétaire, il pourrait apprécier la dentelle autant qu'une femme. Cela dit, une conception strictement binaire du genre pourrait nous amener à reproduire une représentation fragmentaire de l'Acadie.

Nos réflexions nous poussent à porter un second regard sur les collections du MAUM. Par exemple, l'objet historique « pelle », associé au thème agriculture, a été longtemps exposé. Son interprétation était-elle toujours liée au travail de l'homme dans les champs sans référence à l'utilisation par la femme de cette même pelle ? Oui. Pourtant, le jardin à proximité de la maison était plutôt sous la responsabilité de la femme, celle-ci aurait donc utilisé une

10 Fonds 1111 Évangéline-Cormier, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CEAAC).

pelle. Dans les contextes des expositions passées, dans la rédaction des vignettes, dans la présentation aux ateliers pédagogiques et lors des visites guidées, les femmes ont toutefois rarement été incluses dans le domaine de l'agriculture. Certes, le travail au champ était plutôt identifié aux hommes et aux garçons, mais la saison des récoltes, qui devaient se faire rapidement, nécessitaient aussi bien la participation des femmes. Combien d'autres objets furent exposés au fil des ans avec ce regard moins sensible à la contribution des femmes ? L'analyse plus approfondie de l'histoire institutionnelle du MAUM nous l'indiquera.

Le manque d'information recueillies sur certains types d'objets historiques lors de l'acquisition au MAUM cause des problèmes d'interprétation, comme c'est le cas pour les photographies anciennes d'Acadiennes. Ces lacunes sont liées à des pièces non identifiées et non documentées. Lorsqu'elles intègrent la collection, ces pièces obtiennent une cote XX. Ces cotes identifient les pièces qui ne disposent pas ou très peu d'information sur leur provenance ou leur contexte de création. Lorsqu'on fait l'examen des images de ces pièces inconnues, on remarque rapidement que plusieurs d'entre



*Collection MAUM, photographies de femmes XX.
Parmi les quelques 70 photographies, seulement 2 sont documentées.*

elles sont en fait des photographies de femmes. Ces femmes de la série XX sont inconnues, elles n'ont ni provenance ni datation. Ces femmes anonymes le seront probablement toujours, elles n'ont pas de nom, pas d'âge, on ignore leur provenance et elles ne sont peut-être même pas des femmes acadiennes. Certes, nous pouvons effectuer une analyse de la photographie elle-même, l'interpréter, la dater, mais nous ne connaissons jamais l'identité de la femme ni son histoire. Ces femmes resteront donc invisibles.

Conclusion

Nous considérons que l'invisibilité des femmes dans nos collections est due aux pratiques d'acquisition, au manque de documentation reçue de la part des donateurs et à la non-présence des femmes dans la sphère publique. Nos réflexions nous donnent quelques éléments de réponse à la question posée en introduction : *Comment mieux représenter les femmes acadiennes dans les archives et objets historiques?* Nous devons avoir une approche stratégique de traitement des fonds pour passer d'une lecture surtout nationale de l'histoire à une lecture plus sensible, axée sur les récits individuels. Ce travail doit se faire en deux étapes. Dans un premier temps, remplir le manque à gagner pour rendre nos collections plus égales en représentation des femmes. Dans un deuxième temps, arrêter de voir le genre de manière binaire et conserver les documents et les objets pour leur pertinence dans l'histoire acadienne, dorénavant plus inclusive et représentative.

Les archivistes et conservateurs ont encore beaucoup de travail à faire pour pouvoir offrir une plus grande place aux archives témoignant des parcours de femmes. C'est en nous intéressant aux collections de femmes acadiennes et en y posant un regard féministe que nous réussirons à rattraper une partie du retard accumulé dans le traitement des archives de femmes. C'est surtout en décrivant les archives et les objets de femmes dans les bases de données que nous pourrons rendre leur accès beaucoup plus facile aux chercheurs. Cet accès, nous l'espérons, se traduira par une plus grande production scientifique axée sur les femmes en Acadie.

Ainsi, la formation du personnel à ce regard inclusif de l'histoire acadienne doit continuer. Une rigueur doit être assurée, entre autres dans les politiques d'acquisition et de description internes. Un travail de sensibilisation doit également être fait auprès du public pour que les futurs donateurs aient le réflexe de donner des archives et des objets de femmes.

Nous sommes conscientes que certains thèmes ont seulement été effleurés ici et méritent d'être étudiés davantage. Tout de même, dans cet exercice d'état des lieux sommaire que nous avons réalisé, tant sur les contenus des collections du CEAAC et du MAUM que sur la manière de les gérer, plusieurs vecteurs d'influence ressortent. La conjoncture historique en perpétuel changement est un de ces vecteurs. Les choix de conservation des archivistes et des conservateurs s'expliquent en partie par leurs contextes professionnels. Ceux d'aujourd'hui qui, à l'heure de l'inclusion, proposent une révision pour assurer la représentation des femmes acadiennes dans le patrimoine documentaire. Une analyse plus poussée de l'impact des contextes historiques sur les choix d'acquisitions nous permettrait de mieux comprendre les raisonnements derrière les choix de conservation. Considérant que le CEAAC et le MAUM ont leurs racines au Collège Saint-Joseph et que pour une grande partie de leur histoire les personnes responsables des collections étaient des hommes religieux blancs, il serait intéressant d'étudier, par exemple, la potentielle influence du religieux sur le contenu des collections acadiennes et de les situer dans l'histoire des archives et des musées canadiens.

Sans équivoque, il y a un écart entre la représentation des femmes et des hommes dans les collections du CEAAC et du MAUM. Cette prise de conscience du GRAFA, accompagnée d'une réelle volonté des archivistes et des conservateurs de réduire l'écart existant, est très prometteuse. Le travail en cours pour contrer l'invisibilité des femmes acadiennes dans le patrimoine documentaire n'est en fait qu'une première étape vers l'inclusivité et la diversité de nos collections. Nombreux sont les groupes minoritaires et marginalisés encore invisibles dans les collections

archivistiques et muséales acadiennes. Il est important de faire une plus grande place à la diversité pour qu'elles soient représentatives de l'Acadie plurielle et changeante.